

Ne faut-il pas banalement s'évertuer à chercher Dieu là où il se trouve, nous avons le tort nous autres humains, de considérer comme banal des processus en l'occurrence insensés, si l'on se penche sur ce qu'ils engendrent sans le concours de quiconque.

A ce propos, lorsqu'en tant que mammifères nous nous décidons à procréer, nous prétendons faire un enfant, sans vouloir vexer personne au sujet de cet être à venir, nous accomplissons surtout cet acte spécifique synonyme dans ce cas de facteur déclenchant et l'amour fait à l'égard de cette mise en route décidée, en ce qui concerne l'ensemble de cette procédure, à la toute extrémité de laquelle une naissance se constatera est loin d'être à la fois suffisant.

Beaucoup lorsqu'une famille est promise à s'agrandir, fêtent et parfois bien par avance le dit heureux événement, sans s'arrêter sur ces neuf mois, où dans le ventre de madame, le dispositif devant donner la vie aux termes de ce délai se débrouillera seul, sans le concours conscient de la future mère.

Bien sûr on me rétorquera que le corps d'une femme est par définition tout autant la femme en question, que la femme elle-même, peut-être, en attendant l'enfant en gestation dans le ventre de sa mère est le fruit d'un processus, dont la coordination échappe complètement à celle qui en l'occurrence porte en elle ce même déroulement et le plus surprenant est que cet état de fait est rarement reconnu et moins encore relaté.

Bien sûr, dire que la nature est bien faite est une sorte de reconnaissance, intellectuellement parlant, usée sous la forme d'expédients ; formulé autrement, il n'est pas utile de s'épuiser les yeux, pour tenter de discerner au loin un miracle, alors que ceux associés à une permanence de tous les instants, à proximité de nous, se trouvent à ce point à notre portée, que notre indifférence à leur égard, nous vaut de les piétiner, jusqu'à les ramener par cette cécité, au statut de paillasson.

Nos Dieux en règle générale, sont de ceux, soi-disant capables à l'origine de phénomènes, qui par définition, n'ont pas droit de citer au sein de notre dimension, ces entités que nous disons divines, témoignent de cette dichotomie qui nous habite, notre entendement regarde de travers notre corps, de façon paradoxale, en lui témoignant une pseudo affection, synonyme à ce point de nécessité, qu'on ne saurait pour de bon comme pour de vrai, lui reconnaître un moindre sentiment.